VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE
AV. E.-H. JAQUES-DALCROZE 5
CH-1007 LAUSANNE
Presse et communication
Sarah Turin / Coralie Rochat
T +41 (0)21 619 45 21/74
s.turin@vidy.ch
c.rochat@vidy.ch
www.vidy.ch

DOSSIER DE PRESSE

GUILLAUME BÉGUIN

Le Théâtre sauvage

8.1. – 1.2.
Salle René Gonzalez

Le Baiser et la morsure

14.1. – 1.2.
Salle René Gonzalez

LE THÉÂTRE SAUVAGE

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE :
GUILLAUME BÉGUIN, AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
INTERPRÉTATION :
TAMARA BACCI
FRANÇOISE BOILLAT
JOËLLE FONTANNAZ
JOËL MAILLARD
PIERRE MAILLET
MATTEO ZIMMERMANN
DRAMATURGIE :
NICOLE BORGEAT
SCÉNOGRAPHIE ET ACCESSOIRES :
SYLVIE KLEIBER
EN COLLABORATION AVEC CLAIRE PEVERELLI
LUMIÈRE :
JEAN-PHILIPPE ROY
MUSIQUE, SON ET RÉGIE SON :
DAVID SCRUFARI
COSTUMES :
KARINE DUBOIS
MAQUILLAGE ET POSTICHES :
CÉCILE KRETSCHMAR
ASSISTÉE DE MALIKA STÄHLI
POUPÉES :
ANNE LERAY
ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE :
SÉBASTIEN RIBAUX
RÉGIE GÉNÉRALE :
FLORIAN LEDUC
RÉGIE LUMIÈRE :
ALAIN CARON
RÉGIE PLATEAU :
EMMANUEL DUCRET
CONSTRUCTION DU DÉCOR :
ATELIERS THÉÂTRE DE VIDY
JEAN-PIERRE BALSIGER
SYBILLE PORTENIER
GILLES BÉGUIN
STAGIAIRE COSTUMES :
PAULINE ROLDAN
PHOTOS :
STEEVE IUNCKER
JULIE MASSON
PRODUCTION DÉLÉGUÉE :
LAURE CHAPEL – PÂQUIS
PRODUCTION, DIFFUSION :
DELPHINE PROUTEAU

PRODUCTION :
COMPAGNIE DE NUIT COMME DE JOUR
COPRODUCTION :
THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE
THÉÂTRE POPULAIRE ROMAND
THÉÂTRE DU GRÜTLI

AVEC LE SOUTIEN DE :
CANTON DE VAUD
LOTERIE ROMANDE
CANTON DE GENÈVE
PRO HELVETIA – FONDATION SUISSE POUR LA CULTURE
FONDS DE DOTATION POROSUS
POUR-CENT CULTUREL MIGROS
ERNST GÖHNER STIFTUNG
SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS

LA COMPAGNIE DE NUIT COMME DE JOUR EST AU BÉNÉFICE DU CONTRAT DE CONFIANCE 2014-2017 DE LA VILLE DE LAUSANNE

CRÉATION À VIDY

REMERCIEMENTS À ANTOINE BELLINI, MANON ET NICOLAS DÉBONNAIRE, FLORIMOND DUPONT, TIBOR ET PIERA HONEGGER, MELVIN OZIER, MARCEL SCHILD ET OLGA WAGNIÈRES.

AVEC LA VOIX D'ANTONIN ARTAUD ET UN EXTRAIT DU CONCERTO POUR VIOLON EN LA MINEUR DE JOHANN SEBASTIAN BACH (BWV 1041).

DURÉE : 1h40

LE BAISER ET LA MORSURE

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE :
GUILLAUME BÉGUIN, AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
DRAMATURGIE :
NICOLE BORGEAT
INTERPRÉTATION :
PIERA HONEGGER
JOËL MAILLARD
PIERRE MAILLET
MATTEO ZIMMERMANN
SCÉNOGRAPHIE :
SYLVIE KLEIBER
COSTUMES :
KARINE DUBOIS
MASQUES :
CÉCILE KRETSCHMAR, ASSISTÉE DE SARAH DUREUIL
LUMIÈRE :
LUC GENDROZ
MUSIQUE, SON ET RÉGIE SON :
DAVID SCRUFARI
RÉALISATION DU DÉCOR :
ANTIDOTE-DESIGN (IMAGE)
GILLES BÉGUIN (CONSTRUCTION)
MAXIME FONTANNAZ
DIRECTION TECHNIQUE :
MAXIME FONTANNAZ (CRÉATION)
RÉGIE GÉNÉRALE :
FLORIAN LEDUC (REPRISE 2015)
RÉGIE LUMIÈRE :
ALAIN CARON
CONFECTION VESTES :
GUY SAVOY
PHOTOS :
STEEVE IUNCKER
VIDÉO :
VIDÉOCRAFT
PRODUCTION DÉLÉGUÉE :
LAURE CHAPEL – PÂQUIS PRODUCTION
DIFFUSION :
DELPHINE PROUTEAU

PRODUCTION :
COMPAGNIE DE NUIT COMME DE JOUR
COPRODUCTION :
ARSENIC – CENTRE D'ART SCÉNIQUE CONTEMPORAIN
THÉÂTRE DU GRÜTLI
AVEC LE SOUTIEN DE :
VILLE DE LAUSANNE
CANTON DE GENÈVE
LOTERIE ROMANDE
PRO HELVETIA – FONDATION SUISSE POUR LA CULTURE
POUR-CENT CULTUREL MIGROS
FONDATION LEENAARDS
ERNST GÖHNER STIFTUNG
FONDATION CASINO BARRIÈRE

«LE BAISER ET LA MORSURE» A ÉTÉ INITIÉ DANS LE CADRE DES PROJETS DE RECHERCHE DE LA MANUFACTURE – HAUTE ÉCOLE DE THÉÂTRE DE SUISSE ROMANDE

SOUTIEN À LA REPRISE 2015 : CORODIS

REMERCIEMENTS :
MARIE BÉGUIN
YOUNGSOON CHO JAQUET
LAURENTHIU DURA
SORANA DUMITRU
LOUIS GASSER
ERIK GUSTAFSSON
FLORENCE INEICHEN
LÉA MEIER
AINSI QUE :
BAGUS, BENGA, BUDI, COLEBE, EROS, FADDAMA, FAHAMU, GARISSA, GOMA, JACKY, JOAS, KILA, KISORO, KOKO, LORETTA, MAIA, NIM, QUAMISHA, QUARTA, REVITAL, TANGO, VENDEL, XINDRA, ZAMANA, ZUNGA

DURÉE : 1h45

PRÉSENTATION

On peut voir une sorte de fil rouge courir dans les mises en scène pourtant très diverses de Guillaume Béguin : quelque chose comme l'incapacité des êtres à se définir, à se trouver par le langage. Le metteur en scène a en effet exploré, à travers Edouard Levé, Martin Crimp ou Magnus Dahlström, des malaises identitaires que certaines toxines du verbe viennent encore aggraver. Son travail plus récent quitte ces territoires pour remonter en amont de la parole, à l'origine de l'homme, de la culture et de la société. Du même coup, Guillaume Béguin lâche le texte pour entrer dans une écriture de plateau, entièrement posée avec les comédiens. Un premier opus intitulé «Le Baiser et la morsure» montrait quatre grands singes en quête d'un devenir et d'un langage humains. Il s'agissait là de la construction de l'individu depuis des codes et rituels physiques jusqu'à la communication articulée. Un spectacle étrange, fascinant, qui s'est beaucoup inventé grâce à l'observation de primates au zoo.

Ce qu'un deuxième opus veut mettre en récit maintenant, c'est l'apparition du théâtre dans la plus primitive des sociétés. C'est le moment où, pour la première fois, un homme, ou une femme, s'est levé face au groupe pour donner une imitation de quelque chose, pour représenter le monde. On sait que le théâtre, avec texte, acteurs et spectateurs formellement rassemblés, est né chez les Grecs six siècles avant Jésus-Christ. Mais quelles cérémonies, quels rituels existaient avant ça, et surtout quel élan ou désir présidait au premier fait de représentation vivante ? Cette histoire est évidemment peu documentée. Béguin choisit la recherche théâtrale, donc la fiction, pour imaginer un début au théâtre. Avec toutefois les écrits de deux scientifiques dans sa besace théorique : ceux de René Girard, anthropologue de la violence et du religieux, et ceux de Bernard Victorri, linguiste. Tous deux postulent que les légendes et les mythes sont apparus pour sauver l'espèce de son agressivité, élaborer des interdits pris dans des récits, et ainsi donner des garde-fous aux sociétés humaines. Après «Le Baiser et la morsure» qui examinait l'évolution de l'individu, «Le Théâtre sauvage» fait donc un pas en avant, pour tenter de comprendre comment tient une société.

Le Théâtre sauvage. Répétition © Julie Masson

Le baiser et la morsure © Steeve Iuncker

Le Théâtre sauvage

8.1. – 1.2.

Salle René Gonzalez

Jeudi	8.1.	19h30
Vendredi	9.1.	19h30
Samedi	10.1.	19h30
Dimanche	11.1.	18h
Dimanche	18.1.	18h
Mercredi	21.1.	19h30
Jeudi	22.1.	19h30
Vendredi	23.1.	19h30
Samedi	24.1.	21h
Dimanche	25.1.	18h
Mercredi	28.1.	19h30
Jeudi	29.1.	19h30
Vendredi	30.1.	19h30
Samedi	31.1.	21h
Dimanche	1.2.	18h

Le Baiser et la morsure

14.1. – 1.2

Salle René Gonzalez

Mercredi	14.1.	19h30
Jeudi	15.1.	19h30
Vendredi	16.1.	19h30
Samedi	17.1.	19h30
Dimanche	18.1.	15h
Samedi	24.1.	18h
Dimanche	25.1.	15h
Samedi	31.1.	18h
Dimanche	1.2.	15h

Intégrales

Le Baiser et la morsure
et
Le Théâtre sauvage

Salle René Gonzalez

Dimanche	18.1.	15h et 18h
Samedi	24.1.	18h et 21h
Dimanche	25.1.	15h et 18h
Samedi	31.1.	18h et 21h
Dimanche	1.2.	15h et 18h

Le deuxième spectacle est au tarif S

NOTE D'INTENTION

> Tout ce qui agit est une cruauté. Tout ce qui est dans l'amour, dans le crime, dans la guerre, ou dans la folie, il faut que le théâtre nous le rende.
>
> **Antonin Artaud**

D'où nous vient le théâtre ? D'où vient ce désir de nous représenter nous-mêmes ? Avec «Le Baiser et la morsure» et «Le Théâtre sauvage», c'est ce lien entre obscurité et mise en lumière, c'est cette difficile conjugaison de notre passé animal (qui nous habite encore parfois) avec les êtres «culturels» que nous sommes devenus, que nous nous proposons d'explorer.

Dans les livres d'Histoire, on raconte que le théâtre a été inventé en Grèce antique, parallèlement à la démocratie, il y a un peu plus de vingt-cinq siècles. À cette époque, des hommes se sont emparés des récits fondateurs de leur civilisation et ont commencé à les diffuser théâtralement au cours d'une cérémonie collective afin de propager largement les valeurs autour desquelles ils souhaitaient organiser leur vie civile et sociale.

D'où le théâtre ? D'où vient ce besoin des Hommes de représenter sur scène des héros archaïques ou indociles, qui, bien qu'ils soient des guerriers valeureux, qu'ils aient fondé des villes, instauré la paix, la justice ou l'équité sociale, n'en sont pas moins souvent des meurtriers ou des criminels couchant avec leur mère, massacrant leurs enfants, se donnant parfois le droit de désobéir aux lois de la cité, quand ils ne tuent pas leur frère par jalousie.

Dans le théâtre grec, les meurtres ont généralement lieu hors champs, derrière le mur du palais ; sur scène, ils ne sont que racontés ou évoqués. Plus tôt, dans les cérémonies rituelles qui ont servi de prémisses au théâtre grec, on sait que l'on pratiquait le sacrifice humain, puis animal, le cannibalisme, et que tout ceci était mêlé d'orgies diverses et variées. Dionysos, ce dieu excessif de la vigne et du vin, est aussi celui de la tragédie. Dans «Les Bacchantes» d'Euripide, il n'hésite pas à livrer Penthée, opposé à son culte, aux griffes d'Agavé. Emportée par la folie de la bacchanale, elle dévore et lacère son propre fils sans le reconnaître. L'origine de notre théâtre est plus «sauvage» que nous ne l'imaginons généralement. Que s'est-il passé ? Comment sommes-nous passés du sacrifice, de la mise à mort ritualisée d'un individu – à laquelle participait sans doute toute l'assistance – à la mise en scène du meurtre derrière le mur du décor ? Comment sommes-nous passés du spectacle des sorcières brûlées vives à la représentation maîtrisée de nos passions humaines, où le sirop de framboise a supplanté l'épanchement d'hémoglobine ?

En psychologie, on fait la différence entre l'ontogenèse d'un individu et son historicité. L'ontogenèse, c'est le développement de l'individu depuis sa conception jusqu'à sa mort. L'historicité, c'est la part de cette existence dont il est capable de faire le récit : généralement nos souvenirs ne remontent pas avant l'âge de trois-quatre ans. Si nous savons que les expériences que nous avons vécues au cours de nos premiers mois – ou même à l'intérieur du ventre de notre mère – sont fondatrices de notre personnalité, nous n'avons pourtant aucun accès à cette période de notre vie. Un voile noir recouvre nos origines.

Il en va de même pour l'espèce humaine. Pour le théâtre, pour notre civilisation, les livres d'Histoire remontent aux Grecs – quelquefois un peu plus tôt, aux Égyptiens, ou même aux grottes de Lascaux, mais qu'importe : nous ne savons pas nous représenter ce qu'il avait «avant» la culture. Peut-être parce que précisément, il n'y avait pas encore d'images. Peut-être parce qu'il n'y avait pas de mots articulés pour nommer les choses. L'être humain ne savait pas se fabriquer une image de lui-même.

Pourtant, peut-être avant même qu'il soit capable d'articuler des mots, ou de construire un récit, il a commencé à «représenter», à peindre le monde sur la paroi d'une grotte ou à utiliser son propre corps pour jouer à être un autre. Si les petits chimpanzés jouent à la poupée avec des branches, elles ne deviennent jamais, dans leurs mains, des marionnettes auxquelles ils prêteraient des intentions ou des velléités particulières. Devenus adultes, ils sont capables de feindre un sentiment ou de tricher pour gagner, mais ils ne font jamais semblant d'être un autre, ils ne jouent jamais avec leur identité. L'Homme est le seul individu qui soit capable de dire «je», tout en feignant d'être un «autre».

Ce sont ces étapes et ces transformations successives d'homo sapiens que «Le Baiser et la morsure» et «Le Théâtre sauvage» se proposent d'évoquer. «Le Baiser et la morsure» démonte notre relation au langage, à la symbolisation et au sentiment de solitude que notre conscience de soi peut parfois engendrer. «Le Théâtre sauvage» remonte le temps culturel. Il s'intéresse à ce moment où les Hommes ont compris qu'ils pouvaient modifier le cours des choses, grâce à la représentation théâtrale. Pascal Quignard a cette formule : «La culture, c'est planter des fils morts dans le sol». Ce qui fonde la culture, c'est peut-être, paradoxalement, le meurtre. Le meurtre de trop. Celui que l'on va ériger en symbole, en disant : «plus jamais ça». Voilà pourquoi – peut-être – notre théâtre est l'héritier direct du sacrifice humain et animal. Sacrifier rituellement un être vivant ou représenter une tragédie, cela remplit, pour la cité, la même fonction : nous rappeler notre origine sauvage, et la fragilité de notre condition humaine.

***

«Le Baiser et la morsure» et «Le Théâtre sauvage» forment un diptyque. Nous les avons conçus pour qu'ils se répondent, se contredisent, s'opposent. Au spectateur de faire sa propre synthèse. Les questions sont vastes et nous voulons éviter les réponses toutes faites. Ils ont été écrits au plateau, sont nés d'improvisations, des regards et des propositions de tous les intervenants – interprètes et artistes ou techniciens de l'ombre. Cette utopie collective est leur marque de fabrique.

> L'œuvre dramatique affronte le stade ultime de l'expérience humaine pour que nous puissions tenter de comprendre ce que sont les humains et comment ils créent leur humanité.
>
> **Edward Bond**

Le Baiser et la morsure © Steeve Iuncker

GUILLAUME BÉGUIN

Conception et mise en scène

Né en 1975 à La Chaux-de-Fonds, Guillaume Béguin, diplômé du Conservatoire de Lausanne en 1999, est metteur en scène et comédien.

Fondateur de la compagnie de nuit comme de jour, il porte tout d'abord à la scène le roman de Jon Fosse «Matin et soir» (2007). Suivent, en 2009, «En même temps» d'Evguéni Grichkovets, puis, l'année suivante, le diptyque «Autoportrait et Suicide» d'Édouard Levé. En 2011, il met en scène «La Ville» de l'auteur anglais Martin Crimp, et, en 2012, «L'Épreuve du feu» du Suédois Magnus Dahlström. Il aborde ensuite l'écriture de plateau avec la création du «Baiser et la morsure» (2013), puis «Le Théâtre sauvage» (2015). Dans l'intervalle, en 2014, il met en scène deux textes de Jon Fosse : «Je suis le vent» et «Le Manuscrit des chiens III».

Dès 2011, il anime différents ateliers de formation professionnelle dans différentes écoles de théâtre, ainsi que des stages de formation continue pour comédiens professionnels. Guillaume Béguin a également mis en lecture de nombreux textes.

De 1999 à 2009, il est le codirecteur du Collectif Iter : «La Confession», «Le Voyage», «Les Voix humaines» et «Les prétendants» (conception et mise en scène, 2008).

Comme comédien, il joue dans de nombreux spectacles sous la direction de Maya Bösch, Isabelle Pousseur, Pierre Maillet, Walter Manfrè, Jo Boegli, Mihaï Fusu, Robert Sandoz, Andrea Novicov, Eric Devanthéry, Anne Salamin, Marcela San Pedro, Claudia Bosse…

© Anthony Anciaux

SYLVIE KLEIBER

Scénographie

Architecte diplômée en 1991 de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), Sylvie Kleiber s'intéresse à la scénographie d'exposition et à la scénographie de spectacle. Elle a travaillé comme architecte-scénographe pour la construction ou la rénovation de plusieurs salles de spectacle, en collaboration notamment avec l'ingénieur scénique Alexandre Forissier (à Grandson, Moutier et à Plan-les-Ouates). Côté spectacle, elle a longuement travaillé comme assistante du scénographe Jacques Gabel à Paris (sur des projets d'Alain Françon, de Joël Jouanneau, de Philippe van Kessel,…). En Suisse, elle a mené une collaboration de dix ans avec Simone Audemars, réalisé des décors pour Robert Bouvier («Peepshow dans les Alpes», 1998), Geneviève Pasquier («A ma Personnagité», 2004 et «I Remember», 2006), Yan Duyvendak («Side Effects», 2004) et Gilles Jobin («Steak House», 2005). Elle a récemment conçu les scénographies de projets d'Andrea Novicov («Valparaiso» de Don DeLillo), de Lorenzo Malaguerra («Romeo et Juliette»), Oskar Gomez Mata, et pour la compagnie sturmfrei, dirigée par Maya Bösch. Elle a signé l'espace d'«Autoportrait/Suicide», de «La Ville», de «L'Epreuve du feu», du «Baiser et la morsure – opus 2», récentes créations de la compagnie de nuit comme de jour.

NICOLE BORGEAT

Dramaturge

Née en 1966, Nicole Borgeat se dirige très jeune vers le théâtre et suit des cours au Conservatoire populaire de Genève ainsi qu'au Drama Studio à Londres. A 18 ans, elle entre à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) à Bruxelles. Elle y aura pour professeur Jaco Van Dormael et Chantal Akerman et en sortira diplômée en 1990, suite à un mémoire sur «Profession : reporter de Michelangelo Antonioni». Pendant ces quatre années d'études, elle aura réalisé deux films remarqués : «Dirk Braeckman : approches pour un portrait vidéo» et «Emile, Emilie». En 1991, elle réalise «Eperdument oui», court-métrage présenté dans de nombreux festivals.

De retour en Suisse, elle travaille d'abord comme assistante de production avec Jean-Marc Henchoz (producteur de «L'argent» de Robert Bresson et «Si le soleil ne revenait pas» de Claude Goretta), puis comme assistante de réalisation sur plusieurs films et téléfilms. Elle collabore également à l'écriture de plusieurs court-métrages dont «Des heures sans sommeil» d'Ursula Meier. Depuis 1999, elle travaille en tant que dramaturge aux performances du plasticien Yan Duyvendak («Side Effects», 2005, «Made In Paradise», 2009, «SOS (Save Our Souls)», 2010). En 2003 Nicole Borgeat repasse à la réalisation («Demain j'arrête», 2003, «Pas de panique», 2005, «Sauvons les apparences !», 2008 et «Le vaste monde» 2012).

TAMARA BACCI

Interprète

Elle a étudié la danse classique et contemporaine à l'Ecole de Danse de Genève et a fait partie du Ballet Junior dirigé par Beatriz Consuelo. Elle travaille ensuite dans les compagnies suivantes : Ballet de l'Opéra de Berlin, Béjart Ballet Lausanne, et Cie Linga. En 1998, elle interrompt sa carrière pour se consacrer au yoga et obtient son diplôme en tant que professeur. Depuis 2003 elle a repris sa carrière de danseuse et participe à diverses créations de Foofwa d'Imobilité, Thomas Lebrun, Ken Ossola, Pascal Rambert, Gilles Jobin et travaille également très fréquemment avec la chorégraphe Cindy Van Acker. En 2008, elle est engagée en tant qu'assistante sur la pièce «Inferno» du metteur en scène Romeo Castellucci, pour lequel elle danse également dans l'opéra de Wagner «Parsifal». En parallèle à sa carrière professionnelle, Tamara Bacci est engagée par le Ballet Junior de Genève en tant que professeur et/ou assistante répétitrice. Elle donne des cours de yoga ponctuel à la Manufacture de Lausanne.

FRANÇOISE BOILLAT

Interprète

Née en 1974 à La Chaux-de-Fonds, elle est comédienne, diplômée du Conservatoire de Lausanne en 1998. Elle a notamment travaillé sous la direction d'Antoine Jaccoud, Dominique Bourquin, Charlotte Huldi, Robert Sandoz, Marielle Pinsard, Guillaume Béguin, Philippe Macasdar, Oscar Gomez Mata, le groupe de musique Velma, Patrice de Montmollin, Hervé Loichemol, Dominique Dardant, Yann Mercanton, André Erlen, Andrea Novicov, Firmin Belza Gomez, Nathalie Sandoz…
En 2004, elle fonde La Compagnie du Gaz, avec laquelle sont créés «Dysfonctions et Maltraitances», feuilleton théâtral écrit par Antoine Jaccoud et mis en scène par Robert Sandoz, «Trois sœurs moins le quart», spectacle collectif autour de Tchékhov, et «Les Biches», spectacle documentaire sur les tueurs en série, créé en 2014. Elle collabore régulièrement avec le dramaturge Antoine Jaccoud ; ensemble ils créent «Les Survivants», «En attendant la grippe aviaire», «Obèse» et le «Désalpe, ode à l'hiver perdu». En 2009, elle signe sa première mise en scène «L'enfant mode d'emploi», d'Antoinette Rychner. Elle est également dramaturge dans différentes productions de danse, avec notamment la chorégraphe Eléonore Richard et Iris Heitzinger, dont la compagnie est basée à Barcelone.

JOËLLE FONTANNAZ

Interprète

Née à Lausanne en 1981, elle commence à se former en 2003 aux classes préparatoires du Conservatoire de Genève. Elle suit dès 2005 la pédagogie Lecoq à l'école LASSAAD de Bruxelles. Son diplôme en poche, elle revient en 2007 vivre à Lausanne. Depuis, elle a entre autres joué sous la direction de Sandro Palese, Sandra Amodio, Cédric Dorier, Domenico Carli, Adina Secrétan, Joël Maillard… Elle joue dans plusieurs courts-métrages pour les étudiants de la HEAD et de l'ECAL et participe à différents projets transdisciplinaires avec la photographe Sophie Huguenot, la styliste Laure Paschoud, la comédienne Marie-Aude Guignard, l'artiste pour enfants Sanshiro et la médiatrice culturelle Céline Cerny.

PIERA HONNEGER

Interprète

Née en 1983 à Lausanne, elle suit les cours de théâtre de Gérard Diggelmann dès l'âge de huit ans jusqu'à son entrée au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne à 16 ans, d'où elle sort diplômée en 2004. Avant cela, elle suit divers cours de danse classique et contemporaine.
Depuis sa sortie elle a travaillé notamment avec Sylvianne Tille, Marielle Pinsard, la cie RDH, Simone Audemars, Armand Deladoë, Denis Maillefer, Fabrice Huggler, André Steiger, François Rochaix, Andréa Novicov. Elle joue régulièrement avec Guillaume Béguin («Autoportrait/ Suicide», «La ville», «Permettez-moi de vous dire que je connais bien le bois du petit château» et «Le Baiser et la morsure») et Anna Van Brée («Faust 08», «50cm», et «La route du retour»).
Elle est une des membres fondatrices de la cie Eponyme (2006-2009). Elle fut assistante à la mise en scène du dernier spectacle de la cie RDH «A l'ouest de l'homme» créé au Grütli à Genève en 2010 et de François Gremaud pour «RE» créé à Nuithonie (Fribourg) et joué au Théâtre Vidy-Lausanne et au théâtre du Loup à Genève. Elle fonde sa propre compagnie : la compagnie Piera H. en 2011. Parallèlement à son parcours de comédienne, elle approfondit sa recherche autours du travail physique, notamment à travers une pratique régulière de la boxe et du Vinyasa yoga.

JOËL MAILLARD

Interprète

Né en 1978, diplômé de la section d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne, il est comédien, auteur et metteur en scène. En 2007, il a joué dans le premier spectacle de la compagnie de nuit comme de jour, «Matin et soir», puis dans «Autoportrait/Suicide» d'Édouard Levé (2010), dans «L'Epreuve du feu» (2012) et dans «Le Baiser et la morsure» (2013). Il était également l'un des «Prétendants» (2008). Il a joué sous la direction de Gisèle Sallin, d'Andrea Novicov, de Simone Audemars, de Sylvianne Tille, et dans plusieurs mises en scène de Jérôme Richer («La ville et les ombres», 2008, «7 secondes», de Falk Richter, 2009, «Je me méfie de l'homme occidental», «encore plus quand il est de gauche», 2011, «Intimité data storage», d'Antoinette Rychner, 2013). En tant qu'auteur, il a écrit «Winkelried» (2006, 2007), «En contradiction totale avec les lois du blues» (2008), ainsi que certaines séquences de «Voir les anges si furieux» (2009), trois pièces mises en scène par Vincent Bonillo. Il est lauréat de Textes-en-Scènes 2012, atelier d'auteurs initié par la SSA, durant lequel, accompagné par Jean-Charles Massera, il a écrit «Rien à faire» (titre provisoire), pièce qu'il devrait réaliser durant la saison 14-15. Il débute son parcours de metteur en scène avec la création de sa pièce sonore «Rien voir» (2012), à laquelle succèdent la performance photographique «Les mots du titre» (2012) et le monologue «Ne plus rien dire» créé à Lausanne en 2012 également.

PIERRE MAILLET

Interprète

Membre fondateur du Théâtre des Lucioles, compagnie conventionnée en Bretagne, Pierre Maillet est acteur et metteur en scène. Il met en scène Fassbinder, («Preparadise sorry now», «Du sang sur le cou du chat», «Les ordures», «la ville et la mort», «Anarchie en Bavière»), Peter Handke («Le poids du monde – un journal», «La chevauchée sur le lac de Constance»), Philippe Minyana («La Maison des morts»), Copi («Copi», «un portrait», «Les 4 jumelles»), Laurent Javaloyes («Igor etc…»), Lars Noren («Automne et hiver», «La Veillée»), Jean Genet («Les bonnes»), Rafaël Spregelburd («La panique», «Bizarra»). Il est également comédien, sous la direction de Marcial di Fonzo Bo : «Eva Peron» et «La Tour de la défense» de Copi, «Œdipe/Sang» de Sophocle et Lars Noren, «La estupidez», «La paranoïa» et «L'entêtement» de Rafaël Spregelburd. Il joue également sous la direction de Mélanie Leray, Bruno Geslin («Mes jambes si vous saviez quelle fumée», d'après l'œuvre de Pierre Molinier), Christian Colin, Patricia Allio, Hauke Lanz («Les Névroses sexuelles de nos parents» de Lukas Bärfuss), Zouzou Leyens («Il vint une année très fâcheuse»), Guillaume Béguin («La Ville», de Martin Crimp, «Le Baiser et la morsure»), Matthieu Cruciani («Faust» de Goethe, «Rapport sur moi» de Grégoire Bouillier, «Non réconciliés» de François Bégaudeau), Marc Lainé («Break your leg !») et Jean-François Auguste («La tragédie du vengeur»).

MATTEO ZIMMERMANN

Interprète

Diplômé en 1999 de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique (Genève), Matteo Zimmermann a récemment écrit et mis en scène «Chorpatélico» et «Les nuisances d'Orphée». Auparavant, il a joué (entre autre) dans «Le Corbeau à quatre pattes», d'après D. Harms, mise en scène de la compagnie Pasquier-Rossier, «Woyzeck», de Büchner, mise en scène José Lillo, «Zoo Story» de Albee, mise en scène Jean Liermier, «La maison de Bernarda Alba», de Federico Garcia Lorca, mise en scène Andrea Novicov, «Sainte Jeanne», de Bernard Shaw, mise en scène Anne Bisang, «Richard III», de Shakespeare, mise en scène Maya Bœsch, «L'Echange», de Claudel et «Roméo et Juliette» de Shakespeare, mises en scène Lorenzo Malaguerra, «Les Vacances», de Grumberg, mise en scène Valentin Rossier, «Dans la solitude des champs de coton», de Koltès, mise en scène Elidan Arzoni et «Jean la vengeance», de Jérôme Robart, mise en scène Françoise Courvoisier, «L'Epreuve du feu» de Magnus Dahlström, «Le Baiser & la morsure» et «Je suis le vent» de Jon Fosse, mises en scène Guillaume Béguin. Il est également musicien (création du groupe de rock'n'roll «Mort à Crédit», 2008).

EXTRAITS DE PRESSE
LE BAISER ET LA MORSURE

(…) que se passe-t-il quand le langage n'est pas, n'est plus une évidence ? Il est là, le talent de cette création collective, emmenée par Guillaume Béguin à la mise en scène et Nicole Borgeat à la dramaturgie : la mise en place d'une traversée sensorielle qui permet d'envisager l'humain dans ses forces et ses faiblesses, une scène ouverte, de l'animal à l'homme, qui propose un questionnement sans jugement sur ce qui fait qu'on est petit ou grand. On en ressort éduqué.

MARIE-PIERRE GENECAND, «LE TEMPS»

C'est (le) jardin du silence qu'il cultive (Guillaume Béguin) dans «Le Baiser et la morsure». Pour montrer l'absurdité des mots, que l'homme est en théorie capable de savoir manier mais dont il a parfois meilleur temps de s'affranchir. Plutôt que de combler la vacuité d'une existence tout bonnement inénarrable.

CÉCILE DALLA TORRE, «LE COURRIER»

Quatre comédiens aux masques de singe s'épouillent, grognent et nous contemplent. C'est drôle, troublant, bien imité, et l'on attend la suite sachant que le metteur en scène Guillaum Béguin et sa Cie de nuit come de jour entendent interroger ainsi «ce qui prévaut au langage articulé».

MIREILLE DESCOMBES, «L'HEBDO»

Où et comment débute l'émission du langage, comment s'organise-t-il, quels sont ses limites, comment influence-t-il notre rapport au monde, que dit-il, et surtout que permet-il d'occulter ? Qu'arriverait-il s'il venait à disparaître ? Voici quelques-unes des questions qui seront traitées en trois tableaux par la Cie de nuit comme de jour dans «Le Baiser et la morsure» (…), un théâtre contemporain intellectuel et sensoriel.

«L'AGENDA»

Pas question ici de célébrer le progressisme de la sélection naturelle, ni d'idéaliser une condition originelle perdue en même temps que le paradis. Si les bipèdes l'emportent sur les quadrupèdes en termes d'expressivité, ils gagnent aussi en névroses. Loin de tout manichéisme, le spectateur est invité plutôt à rêver, entre instinct et conscience, à l'entre-deux des espèces.

KATIA BERGER, «TRIBUNE DE GENÈVE»

«Le Baiser et la morsure» pourrait presque être qualifiée d'expérience spirituelle : elle nous plonge dans un état second, entre interrogation et contemplation. (…) La parole est ici remise en question de manière brutale et directe. Le fait de parler nous rend-il «humain» ou et-ce simplement un processus d'évolution logique ? Peut-on exprimer des idées complexes et des concepts sans utiliser la parole ? Des questions qui restent en suspens sur les lèvres des spectateurs (…) Courrez donc voir cette création hors du commun si ce n'est pas encore fait (…) !

GASPARD PHILIPPE, «TINK.CH/ROMANDIE»

LES CRÉATIONS DE VIDY EN TOURNÉE SAISON 14-15

VINCENT MACAIGNE

IDIOT! PARCE QUE NOUS AURIONS DÛ NOUS AIMER

EN TOURNÉE

2014

Théâtre Vidy-Lausanne
11.9. – 21.9.

Théâtre de la Ville, Festival d'Automne, Paris, FR
1.10. – 12.10.

La Criée – Théâtre National de Marseille, FR
17.10. – 19.10.

Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national, Festival d'Automne, Paris, FR
4.11. – 14.11.

le lieu unique, Nantes, FR
19.11. – 21.11.

Bonlieu Scène nationale, Annecy, FR
26.11. – 27.11.

STANISLAS NORDEY

AFFABULATION

EN TOURNÉE

2015

Théâtre Vidy-Lausanne
3.3. – 13.3.

Théâtre National de Bretagne, Rennes, FR
17.3. – 21.3.

La Comédie de Saint-Etienne, Saint-Etienne, FR
27.04. – 29.04.

La Colline - théâtre nationale, Paris, FR
12.5. – 6.6.

SÉVERINE CHAVRIER

LES PALMIERS SAUVAGES

EN TOURNÉE

2014

Théâtre Vidy-Lausanne
25.9. – 12.10.

Nouveau théâtre de Montreuil, Montreuil, FR
1.12. – 12.12.

HEINER GOEBBELS

STIFTERS DINGE

EN TOURNÉE

2014

Festival Musica en partenariat avec le TJP, Centre Dramatique National d'Alsace-Strasbourg, Théâtre de Hautepierre, FR
25.9. – 26.9.

MAX BLACK

EN TOURNÉE

2014

National Drama Theater, Vilnius, LT
9.11.

MATHIEU BERTHOLET

DERBORENCE

EN TOURNÉE

2014

Le Godey, Derborence
15.8. – 17.8.

Maurice Zermatten, Sion
21.8. – 14.9.

Théâtre du Crochetan, Monthey
21.8. – 14.9.

Théâtre Nuithonie, Villars-sur-Glâne
15.10. – 16.10.

2015

Théâtre Vidy-Lausanne
7.5. – 13.5.

Théâtre du Galpon, Genève
1.6. – 7.6.

MATTHIAS LANGHOFF

CINÉMA APOLLO

EN TOURNÉE

2015

Théâtre Vidy-Lausanne
17.1. – 7.2.

Comédie de Genève
13.2. – 22.2.

L'Hippodrome, Douai
11.3. – 13.3

MITEM, Budapest
14.4.

Espace Jean Legendre, Compiègne
21.4. – 22.4.

L'apostrophe, Cergy
5.5. – 6.5.

Le Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
28.5. – 30.5.

CHRISTOPH MARTHALER

DAS WEISSE VON EI (UNE ÎLE FLOTTANTE)

EN TOURNÉE

2015

Théâtre Vidy-Lausanne
28.11. – 17.12.

Le Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, Toulouse, FR
6.1. – 9.1.

Le Parvis Scène nationale Midi-Pyrénées, Tarbes, FR
14.1. – 15.1.

La Comédie de Reims, Reims, FR
21.1. – 24.1.

De Singel Campus des Arts International, Anvers, BE
4.2. – 6.2.

Onassis Cultural Centre, Athènes, GR
13.2. – 15.2.

Bonlieu Scène Nationale, Annecy, FR
25.2. – 27.2.

Odéon Théâtre de l'Europe, Paris, FR
11.3. – 29.3.

CONTACTS

PRESSE & COMMUNICATION :
SARAH TURIN /
CORALIE ROCHAT
AVENUE E.-H. JAQUES-DALCROZE 5
CH-1007 LAUSANNE
S.TURIN@VIDY.CH
C.ROCHAT@VIDY.CH
+41 (0)21 619 45 21/74
WWW.VIDY.CH

LE THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

EST SUBVENTIONNÉ PAR :
VILLE DE LAUSANNE
CANTON DE VAUD
FONDS INTERCOMMUNAL DE SOUTIEN
AUX INSTITUTIONS CULTURELLES DE LA RÉGION
LAUSANNOISE

EST SOUTENU PAR :
LOTERIE ROMANDE
PRO HELVETIA – FONDATION SUISSE
POUR LA CULTURE
REMERCIE SES GÉNÉREUX DONATEURS
SANDOZ – FONDATION DE FAMILLE
FONDATION LEENAARDS
VERA MICHALSKI-HOFFMANN
FONDATION HOFFMANN
FONDATION ERNST GÖHNER
FONDATION CASINO BARRIÈRE
DE MONTREUX
ET UNE MÉCÈNE GÉNÉREUSE

PARTENAIRES PRIVÉS :
PHILIP MORRIS INTERNATIONAL
TEKOE
LE CLUB DES ENTREPRISES

PARTENAIRE MÉDIA :
LE TEMPS

PARTENAIRES CULTURELS
THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU
ARSENIC
LA GRANGE DE DORIGNY
SÉVELIN 36
THÉÂTRE DU JORAT
FORUM MEYRIN
AVDC
ADC
RESO – RÉSEAU DANSE SUISSE
MUSÉE DE L'ÉLYSÉE
COLLECTION DE L'ART BRUT
CINÉMATHÈQUE SUISSE
LA BÂTIE–FESTIVAL DE GENÈVE
FESTIVAL DE LA CITÉ
LUFF
ÉLECTROSANNE
LES DOCKS
LE ROMANDIE
LES URBAINES
LA MANUFACTURE – HETSR
LES TEINTURERIES
ECAL

REMERCIE TOUT PARTICULI ÈREMENT
ASSOCIATION DES AMIS DU THÉÂTRE
CHUV – CENTRE HOSPITALIER
UNIVERSITAIRE VAUDOIS
CINÉTOILE MALLEY
CITYCABLE
EPFL – ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FÉDÉRALE DE LAUSANNE
DE RAHM IMMOBILIER
FELDSCHLÖSSCHEN
FERRING PHARMACEUTICALS
FIGEAS ASSURA
FILOFAX/MGB SA
FORUM ÉCOUTE
GÉNÉRATIONS PLUS
GROUPE MUTUEL
HERMÈS
HERTZ
HÔTEL AULAC
HÔTEL BEAU-RIVAGE PALACE
HÔTEL D'ANGLETERRE
IRL PLUS SA
JEAN GENOUD SA
LA CLINIQUE DE LA SOURCE
LA SEMEUSE
LEUBA+MICHEL SA
MIGROS POUR-CENT CULTUREL
MDA – MOUVEMENT DES AINÉS
NESPRESSO SUISSE
PAYOT
PROFIL FEMME
PRO INFIRMIS
RETRAITES POPULAIRES
RTS – LA 1ÈRE
SICPA
SUNRISE
TESTUZ
TRANSPORTS PUBLICS
DE LA RÉGION LAUSANNOISE
VOYAGES ET CULTURE